

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

Voyage d'Italie

Dimanche 27 janvier 2019 – 15h



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Vendredi 25 janvier

20H30 ————— CONCERT AVEC IMAGES

LE TEMPS PERDU

FLORIAN BOESCH, BARYTON-BASSE
MUSICBANDA FRANUI
JONAS DAHLBERG, IMAGES

Lieder de **Johannes Brahms**,
Gustav Mahler, **Franz Schubert**
et **Robert Schumann**

Compositions et arrangements de
Markus Kraler & Andreas Schett

Samedi 26 janvier

17H00 ————— RÉCITAL

VOYAGE D'HIVER - SCHUBERT

CHRISTIAN ELSNER, TÉNOR
GEROLD HUBER, PIANO

Franz Schubert
Winterreise

20H30 ————— RÉCITAL

ANNETTE DASCH

ANNETTE DASCH, SOPRANO
WOLFRAM RIEGER, PIANO

Lieder de **Erich Wolfgang Korngold**,
Hanns Eisler, **Alban Berg**,
Viktor Ullmann et **Gustav Mahler**

Dimanche 27 janvier

14H30 & 17H30 - CONCERT-PROMENADE AU MUSÉE

L'AIR DE RIEN... AUTOUR DE LA MÉLODIE FRANÇAISE

CAMILLE POUL, SOPRANO
CLÉMENT LATOUR, THÉORBE
NOÉMIE LENHOF, VIOLE DE GAMBE
ANASTASIA CHERNOVA, FLÛTE TRAVERSO
MARION VERGEZ-PASCAL, MEZZO-SOPRANO
DAVID NGUYEN-PHUNG, PIANO ERARD 1802
BENOÎT RAMEAU, TÉNOR
AYMERIC LORIAUX, PIANO
PACO GARCIA, TÉNOR
SIMON CARREY, PIANO

15H00 ————— RÉCITAL

VOYAGE D'ITALIE

ANDRÉ SCHUEN, BARYTON
DANIEL HEIDE, PIANO

Lieder et mélodies de **Franz Schubert**,
Felix Dapoz, **Jepele Frontull**,
Franz Liszt et **Francesco Paolo Tosti**

18H00 ————— RÉCITAL

LA BELLE MEUNIÈRE - SCHUBERT

CHRISTOPH PRÉGARDIEN, TÉNOR
MICHAEL GEES, PIANO

Franz Schubert
Die schöne Müllerin

ACTIVITÉS EN LIEN AVEC LE WEEK-END LIEDER

JEUDI

Collège Regards croisés à 18h45

FRANZ SCHUBERT
À L'ÉCOUTE DU PAYSAGE

Hélène Pierrickos, conférencière

SAMEDI

Visite-atelier du musée à 14h30

CHANTONS, MAINTENANT !

DIMANCHE

Un dimanche en chœur à 14h

CHŒURS ROMANTIQUES

– WEEK-END LIEDER –

Alliance de Calliope et d'Euterpe, le lied a conquis durant les premières années du XIX^e siècle une place que Serge Gut, spécialiste du répertoire, estime pouvoir rivaliser avec celle de la sonate ou de la symphonie, et ce, malgré des dimensions modestes. Un moyen de pallier ce « défaut », si tant est que cela en soit un, fut expérimenté par les compositeurs dans la réunion de divers morceaux en recueils et surtout en cycles. À l'opposé du recueil, qui réunit des feuillets d'album éventuellement articulés autour d'un thème commun, le cycle construit une dramaturgie et peut même dérouler une histoire.

La Philharmonie programme ainsi *La Belle Meunière* et le *Voyage d'hiver* de Schubert (le premier par Christoph Prégardien et Michael Gees, le deuxième par Christian Elsner et Gerold Huber). Si ce ne sont pas les premiers cycles de l'histoire du lied – Beethoven avait donné en 1816 *An die ferne Geliebte* –, ils en constituent en quelque sorte les parangons. *La Belle Meunière* conte l'histoire d'un apprenti meunier qui tombe amoureux d'une jeune femme, avant de découvrir qu'elle en aime un autre. Plus statique, le *Voyage d'hiver* s'enracine tout entier dans le passé, et les seuls moments heureux sont vécus par le biais de l'évocation des jours anciens. Les deux cycles se caractérisent par une remarquable unité expressive, aussi musicale qu'émotionnelle.

Pour répondre à ces deux propositions, plusieurs concerts réunissent différents horizons. Annette Dasch et Wolfram Rieger présentent un panorama du lied à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, qui fait voisiner des compositions de Mahler avec celles d'Erich Wolfgang Korngold et de Viktor Ullmann. Florian Boesch et la musicbanda Franui s'attachent aux compositeurs les plus représentatifs du lied romantique en renouvelant le regard par le recours à la mise en scène du vidéaste Jonas Dahlberg et un arrangement instrumental qui évoque la musique populaire. Andrè Schuen et Daniel Heide font, eux, le voyage d'Italie, et font dialoguer Schubert avec les mélodies italiennes de Liszt et les *canzoni* de Dapoz et Frontull ou de Francesco Paolo Tosti. Quant aux élèves du Conservatoire de Paris, ils mettent en regard airs de cour, des Nocturnes d'Hélène de Montgeroult et grands mélodistes hexagonaux (Fauré, Ravel et Debussy).

— PROGRAMME —

Franz Schubert (1797-1828)

Auf der Bruck D 853

Der Wanderer an den Mond D 870

Nachtstück D 672

Die Sterne (« Wie blätzen die Sterne ») D 939

Felix Dapoz (1938)

Ben danter mile steres (chant populaire ladin)

Jepele Frontull (1864-1930)

Nos salvans (chant populaire ladin)

Felix Dapoz

Alalt al ci (chant populaire ladin)

Franz Schubert

Der Wanderer (« Wie deutlich des Mondes Licht ») D 649 (1819)

Wandrer's Nachtilied (« Über allen Gipfeln ist Ruh ») D 768 (1824)

Auf der Donau D 553 (1817)

Willkommen und Abschied D 767 (1822)

ENTRACTE

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Franz Liszt (1811-1886)

Tre sonetti di Petrarca S 270 (1842-1846)

- I. « Pace non trovo » S 270 n° 1 (Sonnet n° 104)
- II. « Benedetto sia'l giorno » S 270 n° 2 (Sonnet n° 47)
- III. « P' vidi in terra angelici costumi » S 270 n° 3 (Sonnet n° 123)

Francesco Paolo Tosti (1846-1916)

Quattro canzoni d'Amaranta (1907)

- I. « Lasciami! Lascia ch'io respiri »
- II. « L'alba sepàra dalla luce l'ombra »
- III. « In van preghi, in vano aneli »
- IV. « Che dici, o parola del Saggio »

Francesco Paolo Tosti

L'ultima canzone (1905)

Andrè Schuen, baryton

Daniel Heide, piano

FIN DU CONCERT VERS 17H.



LIVRET PAGE 12

« La lune, du haut d'un tertre de nuages, regardait, plaintive, à travers la brume » (*Willkommen und Abschied*)

Confidente du poète et compagne fidèle du voyageur solitaire, la lune hante de sa pâle présence les lieder germaniques. Ce genre alliant le piano à la voix est intimement lié à la poésie romantique, dont il reprend les thèmes fondateurs : le décor nocturne ; la contemplation de la nature ; l'amour réciproque et plus souvent l'amour déçu ; la mort, terrifiante ou consolatrice... Ces sujets sont omniprésents chez Franz Schubert, l'un des maîtres incontestés du genre. L'inquiétude métaphysique de l'homme face à sa finitude transparait dans *Auf der Donau*, où l'accompagnement du piano épouse la douce ondulation du fleuve ; un fleuve également passible d'engloutir la frêle barque humaine... Dans *Willkommen und Abschied*, la nature menaçante s'entrouvre à l'inverse devant un narrateur euphorique à l'idée de rejoindre son amante. Cette nature conciliante peut encore bénir le voyageur (*Die Sterne*) ou chanter en chœur avec un vieillard (*Nachtstück*). En musique, ce dernier lied reflète l'état d'âme du personnage : après une introduction baignée de tristesse sans révolte, le vieil homme prend sa harpe (imitée par les arpèges du piano) pour entonner un hymne à la mort, qui viendra finalement l'apaiser des souffrances terrestres... L'atmosphère nocturne de ces derniers lieder imprègne également les chansons populaires de Felix Dapoz, écrites sur des textes en langue ladine (parlée essentiellement dans les Dolomites) : une nuit étoilée qui transmet sa sérénité à *Ben danter mile steres*.

« Tu voyages sans trêve, du berceau de l'Est à la tombe de l'Ouest » (*Der Wanderer an den Mond*)

Dans ce répertoire, le cadre poétique de la nuit abrite fréquemment un personnage voué à l'errance, le *Wanderer*. Chez Schubert, les lieder évoquant cette figure sont innombrables : celui d'*Auf der Bruck* déploie une fantastique énergie, le galop de son cheval se répercutant dans le rythme martelé du piano. Voici trois jours qu'il a dû quitter sa bien-aimée mais la sombre forêt qu'il traverse (allégorie de son désespoir) laisse entrevoir une orée plus lumineuse. Plus souvent, le *Wanderer* poursuit sans trêve un long voyage. Il a renoncé depuis longtemps à l'humanité

et conserve pour seul interlocuteur le paysage. Si la lune l'enjoint au courage dans les strophes méditatives de *Der Wanderer* ou dans celles plus mélancoliques du *Wanderer an den Mond*, la nature peut aussi lui souffler l'espoir d'un repos imminent, la mort étant parfois seule apte à mettre un terme à l'errance. C'est le cas dans *Wandrer's Nachtlied*, sur un texte concis parmi les plus célèbres de Goethe, où la pureté de l'expression répond à la plénitude musicale.

« Que de mon sang naisse l'aurore, et de mon bref rêve le soleil éternel » (*L'alba sepàra dalla luce l'ombra*)

Peut-être que la lune guidera le voyageur vers une nuit sans fin ; mais peut-être aussi que l'aube se lèvera sur l'Italie, pays des chefs-d'œuvre antiques. *Wanderer* d'aujourd'hui, André Schuen mène ainsi l'auditoire depuis l'Allemagne jusqu'au pays « où fleurit l'oranger », en passant par son Tyrol natal. Dans cette région se parlent les trois langues de ce récital : l'allemand, le ladin et l'italien. Déjà présent chez Dapoz, le ladin revient dans *Nos Salvans* de Jepele Frontull, portrait exalté de la vie dans les Dolomites italiennes. C'est un peu plus bas à l'Ouest, sur le lac de Côme, que Franz Liszt séjourne en 1838. Il s'y enthousiasme pour les vers de Pétrarque, qu'il reprend dans ses *Tre sonetti di Petrarca*, lieder baignés de lumière italienne adaptés par la suite au piano pour s'intégrer aux *Années de pèlerinage*. À partir des poèmes de Pétrarque, qui célèbrent son amour platonique pour Laura, Liszt réalise une synthèse des styles germanique et italien. Le premier se manifeste par une densité pianistique et des modulations recherchées, notamment audibles dans l'introduction agitée de « Pace non trovo » ; le style italien passe quant à lui par des phrases soutenues parsemées d'ornementations typiques du bel canto. Liszt use de ces formules aussi bien dans « Benedetto sia'l giorno », où les modulations rythment les bénédictions successives, que dans le dernier sonnet, où la voix chante l'angélique beauté de Laura.

Les pièces de Francesco Paolo Tosti accentuent encore ce lyrisme. Parmi ses 500 romances de salon, plusieurs sont composées sur des textes de son ami Gabriele D'Annunzio. L'univers poétique des *Quattro canzoni d'Amaranta* lui suggère une ambiance sonore profondément désespérée :

les vers de « Lasciami! Lascia ch'io respiri » se déroulent sur un rythme lancinant ; l'amante promise à la Mort de « Che dici, o parola del Saggio » tente une dernière révolte avant que le cycle ne s'achève sur sa résignation... Avec son mélange de mélancolie et de passion, *L'ultima canzone* vient conclure un parcours où, de l'Allemagne à l'Italie, amour, mort et musique auront rythmé les pas du voyageur.

Louise Boisselier

ACHETEZ ET REVENEZ VOS BILLETS EN TOUTE SÉCURITÉ.

NOUVEAU

LA BOURSE AUX BILLETS OFFICIELLE
DE LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
OFFRE LA POSSIBILITÉ AUX SPECTATEURS D'ACHETER
OU DE REVENDRE DES BILLETS EN TOUTE LÉGALITÉ.

WWW.PHILHARMONIEDEPARIS.FR/BOURSE-AUX-BILLETS

Andrè Schuen

Le baryton Andrè Schuen est originaire de la ville de La Valle, dans le Tyrol italien. Il a grandi en parlant trois langues (le ladin, l'italien et l'allemand), une polyvalence qui se reflète bien dans son répertoire vocal actuel. Il étudie le chant au Mozarteum de Salzbourg, sous la direction du professeur Horiana Branisteanu, ainsi que le lied et l'oratorio auprès de Wolfgang Holzmaier. En outre, Andrè Schuen a également participé aux master-classes de Kurt Widmer, Sir Thomas Allen et Brigitte Fassbaender notamment. Il sort diplômé, avec distinction, du Mozarteum de Salzbourg en 2010, et reçoit la même année le Prix Hanna Ludwig, et la médaille Lilli Lehmann. Andrè Schuen se produit ensuite à Salzbourg, d'abord en tant que membre du projet Young Singers, puis dans diverses productions du Festival de Salzbourg dirigées par Simon Rattle et Riccardo Muti. De 2010 à 2014, il a été membre de l'ensemble de l'opéra de Graz. Andrè Schuen a été l'un des rares chanteurs à jouer simultanément trois rôles: Figaro, Don Giovanni et Guglielmo dans le cycle Da Ponte de Nikolaus Harnoncourt au Theater an der Wien. Ses performances lui ont valu le prix autrichien de musique et de théâtre. Andrè Schuen continue

d'être étroitement associé au Theater an der Wien, où il a captivé le public et les critiques pour son interprétation du rôle-titre dans *Le Barbier de Séville* de Giovanni Paisiello sous la direction de René Jacobs, ou encore dans le rôle-titre de la première mondiale de *Hamlet* d'Anno Schreier dirigé par Christoph Loy. Viennent ensuite Marcello dans *La Bohème* à Genève, et le Comte Almaviva dans *Le Mariage de Figaro* à Angers et à Nantes. La saison dernière, il a interprété le rôle de Don Giovanni à l'Opéra National de Lorraine de Nancy et au Grand Théâtre de Luxembourg. Avec le pianiste Daniel Heide, Andrè Schuen a chanté des récitals au Wigmore Hall de Londres, à Oxford, au Heidelberger Frühling ou au Konzerthaus de Vienne. Le baryton reviendra sur la scène de la Philharmonie de Paris le 2 février, pour chanter les *Lieder de jeunesse* de Mahler, accompagné cette fois de l'Orchestre National des Pays de la Loire. Il est également à retrouver au disque avec Daniel Heide dans *Wanderer*, un CD que les deux musiciens consacrent entièrement aux lieder de Schubert.

Daniel Heide

Ce pianiste originaire de Weimar est l'un des accompagnateurs et pianistes de musique de chambre les plus recherchés. Après ses études de musique à l'Académie Franz Liszt de sa ville natale, avec le professeur Ludwig Batzel, Daniel Heide a été amené à jouer non seulement dans toute l'Europe, mais également en Asie. Le travail avec les chanteurs occupe une place particulière dans ses activités de concertiste, et ses partenaires permanents comptent des chanteurs comme André Schuen, Christoph Prégardien, Simone Kermes, Ingeborg Danz, Britta Schwarz, Roman Trekel et Tobias Berndt. Il a également donné des récitals avec Fatma Said, Sophie Harmsen, Sophie Klussmann, Marie Seidler, Hanno Müller-Brachmann, Luca Pisaroni, Melanie Diener, Ruth Ziesak, Johannes Weisser, Christian Immler, Stephan Genz, Sebastian Noack et Hans-Jörg Mammel. De plus, Il est étroitement associé à la mezzo-soprano germano-grecque Stella Doufexis, avec qui il a pu enregistrer conjointement le disque *Poèmes* dédié aux chansons de Claude Debussy. Un disque qui a d'ailleurs remporté le prix de la Deutschen Schallplattenkritik. (Prix allemand de la critique de disque). Très apprécié comme accompagnateur pour le chant en récital, Daniel Heide s'est également illustré au piano en tant que musicien de chambre, avec notamment

pour partenaires des solistes tels que Tabea Zimmermann, Antje Weithaas, Wolfgang Emanuel Schmidt, Jens Peter Maintz, Friedemann Eichhorn, Barbara Buntrock, Julian Steckel, Isang Enders, Konstanze von Gutzeit, Benoit Fromanger et Danjulo Ishizaka. Daniel Heide exerce également des activités d'enseignement, au Conservatoire Hans Eisler de Berlin, ainsi qu'à l'Académie de musique Franz Liszt à Weimar. Il y dispense principalement des cours de musique de chambre et d'accompagnement.

Franz Schubert

Auf der Bruck

Frisch trabe sonder Ruh' und Rast,
Mein gutes Roß, durch Nacht und Regen!
Was scheust du dich vor Busch und Ast

Und strauchest auf den wilden Wegen?
Dehnt auch der Wald sich tief und dicht,
Doch muß er endlich sich erschließen,
Und freundlich wird ein fernes Licht
Uns aus dem dunkeln Thale grüßen.

Wohl könnt' ich über Berg und Feld

Auf deinem schlanken Rücken fliegen
Und mich am bunten Spiel der Welt,
An holden Bildern mich vergnügen;
Manch Auge lacht mir traulich zu
Und beut mit Frieden, Lieb' und Freude,
Und dennoch eil' ich ohne Ruh,
Zurück, zurück zu meinem Leide.

Sur le pont

Allons, trotte, sans repos ni pause,
Mon bon cheval, à travers la nuit et la pluie !
Pourquoi as-tu peur devant les buissons et les

[branches

Et trébuches-tu sur les chemins sauvages ?
Bien que la forêt s'étende profonde et épaisse
Pourtant elle doit à la fin s'ouvrir ;
Et amicalement une lumière lointaine
Hors de la sombre vallée nous accueillera.

J'aurais bien pu au-dessus des montagnes et des

[champs

Voler sur ton dos gracieux
Et avec le jeu coloré du monde,
M'amuser de charmantes images ;
Maint œil m'a souri gentiment
Et souhaité paix, amour et joie,
Et pourtant je me suis hâté sans repos,
De retour vers mon chagrin.

Denn schon drey Tage war ich fern
Von ihr, die ewig mich gebunden;
Drey Tage waren Sonn' und Stern
Und Erd' und Himmel mir verschwunden.
Von Lust und Leiden, die mein Herz
Bey ihr bald heilten, bald zerrissen,
Fühlt' ich drey Tage nur den Schmerz,
Und ach, die Freude mußt' ich missen!

Drum trabe muthig durch die Nacht!
Und schwinden auch die dunkeln Bahnen,
Der Sehnsucht helles Auge wacht,
Und sicher führt mich süßes Ahnen.
Weit sehn wir über Land und See
Zur wärmern Flur den Vogel fliegen;
Wie sollte denn die Liebe je
In ihrem Pfade sich betrügen?

Depuis trois jours déjà j'étais loin
De celle à qui je suis lié pour toujours ;
Depuis trois jours le soleil et les étoiles
Et la terre et le ciel ont disparu pour moi.
Du plaisir et du chagrin dont mon cœur
Près d'elle tantôt guérissait, tantôt était déchiré,
Je ne sentis pendant ces trois jours que la douleur,
Et ah, la joie je dus m'en passer !

Là-bas nous voyons sur la terre et la mer
Voler les oiseaux vers des terres plus chaudes ;
Comment alors l'amour pourrait-il
Se tromper de chemin ?
Aussi trotte courageusement dans la nuit !
Et si les sombres sentiers disparaissent
Les yeux brillants du désir ardent veilleront
Et ma douce intuition nous guidera sûrement.

Texte : Ernst Schulze (1789-1817)

Franz Schubert

Der Wanderer an den Mond

Ich auf der Erd', am Himmel du,
Wir wandern beide rüstig zu:
Ich erst und trüb, du mild und rein,
Was mag der Unterschied wol seyn?

Ich wandre fremd von Land zu Land,
So heimatlos, so unbekannt;
Bergauf, bergab, waldein, waldaus,
Doch [bin ich nirgend, ach! zu Haus.

Du aber wanderst auf und ab
Aus Westens Wieg' in Ostens Grab,
Wallst länderlein und länderaus,
Und bist doch, wo du bist, zu Haus.

Der Himmel, endlos ausgespannt,
Ist dein geliebtes Heimatland:
O glücklich, wer wohin er geht,
Doch auf der Heimat Boden steht!

Le voyageur à la lune

Moi sur terre, toi au ciel,
Nous voyageons tous les deux vivement :
Moi sérieux et morose, toi douce et pure,
Qu'est-ce qui fait la différence ?

Je me promène comme un étranger de pays à pays,
Si apatride, si inconnu ;
Montant et descendant les montagnes, allant et
[sortant des forêts,
Mais je ne suis nulle part, hélas, à la maison.

Mais toi tu vas en haut et en bas,
De ton berceau à l'est jusqu'à ta tombe à l'ouest,
Tu vas en pèlerinage de pays en pays,
Et pourtant, où que tu sois, tu es chez toi.

Le ciel, qui s'étend sans fin,
Est ta patrie bien-aimée ;
Ô heureux celui qui, où qu'il aille,
Se tient encore sur le sol natal !

Texte : Johann Gabriel Seidl (1804-1875)

Franz Schubert

Nächtstück

Wann über Berge sich der Nebel breitet,
Und Luna mit Gewölken kämpft,
So nimmt der Alte seine Harf', und schreitet,
Und singt waldeinwärts und gedämpft:

„Du heil'ge Nacht!

Bald ist's vollbracht.

Bald schlaf ich ihn

en langen Schummer,

er mich erföst

Von jedem Kummer.“

Die grünen Bäume rauschen dann,
Schlaf süß du guter alter Mann;
Die Gräser lispeln wankend fort,
Wir decken seinen Ruheort;
Und mancher traute Vogel ruft,
O laßt ihn ruh'n in Rasengruft! -

Der Alte horcht, der Alte schweigt -
Der Tod hat sich zu ihm geneigt.

Nocturne

Quand au-dessus des montagnes la brume s'étend,
Et la lune se bat contre les nuages,
Alors le vieil homme prend sa harpe et s'avance
Et chante vers la forêt et à voix basse :

« Toi, sainte nuit :

Bientôt ce sera fini,

Bientôt je dormirai

du long sommeil,

Qui me libèrera

de toute peine. »

Les arbres verts murmurent alors :
Dors doucement, toi, bon et vieil homme ;
Les herbes chuchotent en vacillant :
Nous couvrirons l'endroit de ton repos ;
Et maints oiseaux appellent :
Oh, qu'il se repose dans sa tombe engazonnée !

Le vieil homme entend, le vieil homme se tait ;
La mort s'est inclinée devant lui.

Texte : Johann Baptist Mayrhofer (1787-1836)

Franz Schubert

Die Sterne

Wie blitzen Die Sterne
So hell durch die Nacht!
Bin oft schon Darüber
Vom Schlummer erwacht.

Doch scheid' ich
Die lichten
Gebilde d'rum nicht,
Sie üben
Im Stillen
Manch heilsame Pflicht.

Sie wallen
Hoch oben
In Engelgestalt,
Und leuchten
Dem Pilger
Durch Heiden und Wald.

Les étoiles

Comme les étoiles étincellent
si clair dans la nuit !
J'ai souvent été réveillé
par elles de mon sommeil.

Mais je ne réprimanderai pas
ces images lumineuses
pour cela,
Qui accomplissent
en secret
maint devoir salutaire.

Elles flottent
très haut
en formes d'anges,
Elles éclairaient
le chemin des pèlerins
à travers landes et forêts

Sie schweben
Als Bothen
Der Liebe umher,
Und tragen
Oft Küsse
Weit über das Meer.

Sie blicken
Dem Dulder
Recht mild in's Gesicht,
Und säumen
Die Thränen
Mit silbernem Licht.

Sie weisen
Von Gräbern
Gar tröstlich und hold
Uns hinter
Das Blaue
Mit Fingern von Gold.

So sey denn
Gesegnet
Du strahlige Schar!
Und leuchte
Mir lange
Noch freundlich und klar.

Elles planent
comme des messagères
de l'amour tout autour,
Et souvent
elles portent des baisers
loin au-dessus de la mer.

Elles regardent
tendrement
le visage de celui qui souffre,
Et ourlent
les larmes
avec une lumière d'argent.

Et elles nous amènent
loin des tombes,
rassurantes et aimables,
Derrière l'azur,
avec des doigts d'or.

Aussi
sois bénie,
troupe rayonnante !
Et brille longtemps
au-dessus de moi,
amicale et claire !

Und wenn ich
Einst liebe,
Seyd hold dem Verein,
Und euer
Geflimmer
Laßt Segen uns seyn.

Et si un jour
je tombe amoureux,
sois favorable à notre union,
Et que
ton scintillement
nous bénisse !

Texte : Karl Gottfried Von Leitner (1800-1890).
Traductions : Guy Lafaille. DR

Felix Dapoz

Ben danter mile steres

Ben danter mile steres
Ma òna n'ài vidlé:
Al cil dles cialdes seres
Tan bel so lominé!

De net, d'ascusc sòn vider
Gonot stèi a i éiarè
Y gnea contont y ligher
Da odei so zilorè

Parmi ces milliers d'étoiles

Parmi ces milliers d'étoiles au-dessus de moi,
Je n'en ai vu qu'une :
Au ciel, dans le soir tiède,
Si beau était son éclat !

Dans la nuit, observant à la dérobée par la fenêtre,
J'étais assis.
Et je devenais joyeux et heureux
En la regardant scintiller.

la stëra é sparîda,
lu chirî net y dé;
Y tan ch'î l'à chirîda:
Ara n'é plû da ciafè.

Jejepe Frontull

Nos salvans

Nos salvans, o nos salvans,
Sön chës munts, sön chi bi plans,
Sot chi crêp, pro chi bogn rûs,
Te chi bosc nia ofenûs,
Stunse a goder le bel dé,
Viva, viva la liberté!

Nos sun resc de nûsc paîsc,
Dûc i tiers y les raîsc
Crêsc por sagns y amarés,

Dai festidi delibrês
Stunse a goder le bel dé,
Viva, viva la liberté!

L'étoile a disparu,
Je la cherche jour et nuit,
Et malgré ma persévérance,
Je ne l'ai plus jamais revue.

Texte : Lois Ellecosta (1938)

Nous les Salvans

Nous les Salvans, ô nous les Salvans,
Dans l'alpage et les prairies,
En deçà des montagnes, près des frais ruisseaux,
Dans la forêt originelle,
Nous profitons de cette belle journée,
Vive la liberté !

Nous sommes les rois de notre région,
Tous les animaux et toutes les racines
Conçus pour les personnes en bonne santé et les
[malades
Libres de tout souci,
Nous profitons de cette belle journée,
Vive la liberté !

Tèma no co dai dlaciuns;
Le dinvern dai gran freduns
Ne confèsc l'ardi ponsier:
Desfidènn al monn entier,
Stunse a goder le bel dé,
Viva, viva la liberté!

Nous n'avons peur de rien,
Sauf de l'hiver et de son froid mordant,
Nous ne souffrons pas de la tourmente :
Nous bravons le monde entier,
Nous profitons de cette belle journée,
Vive la liberté !

Felix Dapoz

Alalt al ci

Alalt a ci
Tan bel la löna
Passa chita sora nos,
Le picio möt dadio te cöna
Dorm sauri y tan bel pros

Dadio la pèsc tan aspetada
Da cösc püre monn da crusc
Da ci sön vignönn
É tomada,

Texte : Leijo Baldissera (1895-1974)

Haut dans le ciel

Haut dans le ciel,
La lune brille d'un si bel éclat,
Elle s'assume, au-dessus de nous.
Depuis longtemps dans son berceau, la petite enfant
Dort paisiblement et semble si brave.

Depuis longtemps, la paix si ardemment désirée
Se fait du souci pour ce monde
La voix de chaque personne tombée
S'est endormie.

'Ndormedida é vigne usc
Tan bel sauri, O bela jona,
Palseste te to bun let,
Fôsc a te mia usc sen sona
Tan pordüda sot tla net

Franz Schubert
Der Wanderer

Wie deutlich des Mondes Licht
Zu mir spricht,
Mich beseelend zu der Reise:
"Folge treu dem alten Gleise,
Wähle keine Heimath nicht.
Ew'ge Plage
Bringen sonst die schweren Tage.
Fort zu andern
Sollst du wechseln, sollst du wandern,
Leicht entfliehend jeder Klage."

Sanfte Ebb' und hohe Fluth,
Tief im Muth,
Wand' ich so im Dunkel weiter,
Steige muthig, singe heiter,

Tout va bien, jolie petite fille,
Tu reposes dans ton tout petit lit,
Peut-être ma voix t'atteint-elle
Dans la nuit profonde.

Texte : Lois Ellecosta (1938)

Le voyageur

Comme la lumière de la lune clairement
Me parle,
M'incitant au voyage ;
«Suis fidèlement l'ancien sentier,
Ne choisis aucune patrie.
Des tourments sans fin
Sinon sont apportés par les jours difficiles ;
Au loin, ailleurs
Tu devrais changer, tu devrais voyager,
T'échappant légèrement de toute plainte.

Marée paisible et hautes eaux,
Au fond de mon cœur,
Je voyage au loin dans l'obscurité,
Je grimpe bravement, je chante gaiement,

Und die Welt erscheint mir gut.
Alles reine
Seh' ich mild im Widerscheine,
Nichts verworren
In des Tages Gluth verdorren:
Froh umgeben, doch alleine.

Et le monde me semble bon.
Tout est pur
De ce que je vois dans un doux reflet,
Rien n'est trouble
Dans l'ardeur brûlante du jour :
Entouré de joie, mais seul.

Texte : Friedrich Von Schlegel (1772-1832)

Franz Schubert
Wandlers nachtlid

Ueber allen Gipfeln
Ist Ruh',
In allen Wipfeln
Spürest du
Kaum einen Hauch;
Die Vögelein schweigen im Walde.
Warte nur, balde
Ruhest du auch.

Le chant nocturne du voyageur

Au sommet de tous les pics
est le calme,
au sommet de tous les arbres
tu sens
à peine un souffle ;
les petits oiseaux sont silencieux dans la forêt,
attends seulement, bientôt
tu trouveras le repos aussi !

Texte : Johann Wolfgang Von Goethe (1749-1832)

Franz Schubert
Auf der Donau

Auf der Wellen Spiegel
Schwimmt der Kahn.
Alte Burgen ragen
Himmelan,
Tannenwälder rauschen
Geistergleich
Und das Herz im Busen
Wird uns weich.

Denn der Menschen Werke
Sinken all;
Wo ist Thurm und Pforte,
Wo der Wall,
Wo sie selbst, die Starken?
Erzgeschirmt,
Die in Krieg und Jagden
Hingestürzt.

Sur le Danube

Sur le miroir des vagues
flotte notre bateau,
De vieux châteaux s'élèvent
vers le ciel,
Des forêts de sapins frémissent
comme des fantômes,
Et le cœur dans la poitrine
devient tendre.

Car le travail de l'homme
échoue toujours,
Où est la tour, où est la porte,
où est le mur,
Où sont-elles, ces forteresses
bien protégées,
Qui étaient assiégées dans la guerre
et la chasse ?

Trauriges Gestrüppe
Wuchert fort,
Während frommer Sage
Kraft verdort.
Und im kleinen Kahne
Wird uns bang
Wellen droh'n, wie Zeiten,
Untergang.

Des fourrés tristes
prolifèrent,
Tandis que la force des paroles pieuses
se dessèche :
Et dans le petit bateau, la crainte
nous saisit,
Les vagues, comme le temps,
menacent de mort.

Texte : Johann Mayrhofer (1787-1836)

Franz Schubert

Wilkommen und Abschied

Es schlug mein Herz; geschwind zu Pferde!
Es war gethan fast eh' gedacht;
Der Abend wiegte schon die Erde
Und an den Bergen hing die Nacht:
Schon stand im Nebelkleid die Eiche
Ein aufgethürmter Riese da,
Wo Finsterniß aus dem Gesträuche
Mit hundert schwarzen Augen sah.
Der Mond von einem Wolkenhügel
Sah kläglich aus dem Duft hervor,

Bienvenue et adieu

Mon cœur frappait, vite à cheval !
Ce fut fait presque avant de le penser ;
Le soir berçait déjà la terre
Et la nuit s'accrochait aux montagnes :
Déjà le chêne se tenait vêtu de brume,
Un géant se dressant là
Où l'obscurité des buissons
Regardait avec une centaine d'yeux noirs !
La lune depuis une colline de nuages
Regardait avec pitié en bas à travers la brume,

Die Winde schwingen leise Flügel,
Umsaus'ten schauerlich mein Ohr;
Die Nacht schuf tausend Ungeheuer;
Doch frisch und fröhlich war mein Muth:
In meinen Adern welches Feuer!
In meinem Herzen welche Glut!

Dich sah ich, und die milde Freude
Floß von dem süßen Blick auf mich;
Ganz war mein Herz an deiner Seite
Und jeder Athemzug für dich.
Ein rosenfarbnes Frühlingswetter
Umgab das liebliche Gesicht,
Und Zärtlichkeit für mich - Ihr Götter!
Ich hofft' es, ich verdient' es nicht!

Doch ach schon mit der Morgensonne
Verengt der Abschied mir das Herz:
In deinen Küssen, welche Wonne!
In deinem Auge, welcher Schmerz!
Ich ging, du standst und sahst zur Erden,
Und sahst mir nach mit nassem Blick:
Und doch, welch Glück geliebt zu werden!
Und lieben, Götter, welch ein Glück!

Le vent agitait lentement ses ailes
Murmurant horriblement à mon oreille ;
La nuit créait un millier d'horreurs ;
Mais mon humeur était vive et joyeuse :
Dans mes veines, quel feu !
Dans mon cœur, quelle passion !

Je te vis et une joie paisible
Coula de ton doux regard vers le mien,
Mon cœur était entièrement à tes côtés,
Et chaque souffle était pour toi.
Un temps de printemps de couleur rose
Entourait ton visage adorable,
Et ta tendresse pour moi – Ô, Dieux !
Je l'ai espérée, je ne la méritais pas !

Mais hélas, déjà avec le soleil du matin
La séparation étrange mon cœur :
Dans tes baisers, quel ravissement !
Dans tes yeux, quelle peine !
Je partis, tu restas et regardas par terre,
Et tu regardas vers moi avec des yeux humides :
Et pourtant, quel bonheur d'être aimé !
Et aimer, Dieux, quel bonheur !

Texte : Johann Wolfgang Von Goethe (1749-1832)
Traduction : Guy Lafaille. DR

Franz Liszt

Tre sonetti di Petrarca

I. Pace non trovo

Pace non trovo, et non ò da far guerra;

e temo, et spero; et ardo, et son un ghiaccio;

et volo sopra 'l cielo, et ghiaccio in terra;

et nulla stringo, et tutto 'l mondo abbraccio.

Tal m' à in pregion, che non m' apre né serra,

né per suo mi riten né scioglie il laccio;

et non m'ancide Amore, et non mi sferra,

né mi vuol vivo, né mi trae d'impaccio.

Veggio senza occhi, et non ò lingua et grido;

et bramo di perir, et cheggio aita;

et ò in odio me stesso, et amo altrui.

Trois sonnets de Pétrarque

I. Je ne trouve pas la paix

Je ne trouve point de paix et je n'ai pas à faire de

[guerre ;

et je tremble et j'espère, et je brûle, et je suis comme

[une glace.

Je vole au-dessus des cieux et je rampe sur terre ;

je n'étreins rien et j'embrasse le monde entier.

Celle qui me tient en prison, ne m'ouvre ni ne me

[ferme la porte ;

elle ne me retient point dans ses liens, ni ne m'en

[délivre ;

Amour lui-même ne veut ni me tuer, ni briser mes

[fers ;

ni m'avoir en vie, ni me tirer de peine.

Je vois sans yeux ; je n'ai pas de langue et je crie ;

je souhaite mourir et je réclame aide ;

et je me hais moi-même, et j'aime autrui.

Pascomi di dolor, piangendo rido;
egualmente mi spiace morte et vita:
in questo stato son, donna, per voi

II. Benedetto sia'l giorno

Benedetto sia 'l giorno, e 'l mese, e l'anno,
E la stagione, e 'l tempo, e l'ora, e 'l punto
E 'l bel paese e 'l loco, ov'io fui giunto
Da'duo begli occhi che legato m'anno;

E benedetto il primo dolce affanno
Ch'i' ebbrì ad esser con Amor congiunto,
E l'arco e la saetta ond' i' fui punto,
E le piaghe, ch'infino al cor mi vanno.

Benedette le voci tante, ch'io
Chiamando il nome di Laura ho sparte,
E i sospiri e le lagrime e 'l desio.

E benedette sian tutte le carte
Ov'io fama le acquisto, e il pensier mio,
Ch'è sol di lei, si ch'altra non v'ha parte.

Je me repais de douleur ; je ris en pleurant ;
la mort et la vie me déplaissent également.
Voilà, madame, en quel état je suis à cause de vous.

II. Béni soit le jour

Que bénis soient le jour, et le mois, et l'année,
Le temps et la saison, et l'heure et le moment,
Que bénis soient les cieux et le pays charmant
Où par ses deux beaux yeux fut mon âme enchaînée !

Que bénie à jamais soit la plainte donnée
Au premier désespoir de mon égarement,
Bénis l'arc, le carquois et la flèche empennée
Qui m'ont enfin au cœur blessé mortellement !

Et bénis et bénis tous ces cris de joie et de détresse
Où j'ai mêlé le nom de ma belle maîtresse,
Mes larmes, mes soupirs, mes vœux, ma passion,

Et bénis tous ces chants qui sont mon héritage
Et bénis mes pensées dont seule et sans partage
Elle est l'honneur, elle est l'honneur, la gloire et
l'adoration !

III. I'vidi in terra angelici costumi
I' vidi in terra angelici costumi,
E celesti bellezze al mondo sole;
Tal che di rimembrar mi giova, e d'ole:

Che quant'io miro, par sogni, ombre, e fiumi.

E vidi lagrimar que' duo bei lumi,
Ch'han fatto mille volte invidia al sole;
Ed udi' sospirando dir parole

Che farian gir i monti, e stare i fiumi.

Amor! senno! valor, pietate, e doglia
Facean piangendo un più dolce concetto
D'ogni altro, che nel mondo udir si soglia.

Ed era 'l cielo all'armonia s'intento
Che non si vedea in ramo mover foglia.
Tanta dolcezza avea pien l'aer e 'l vento.

III. J'ai vu sur la terre les angéliques manières
J'ai vu sur la terre les angéliques manières
et les célestes beautés uniques au monde ;
si bien qu'à me les rappeler je me réjouis et je
| souffre ;

car en comparaison, toutes celles que je vois sont
rêve, ombre et fumée.

Et j'ai vu pleurer ces deux beaux yeux
qui mille fois ont rendu le soleil jaloux ;
et j'ai entendu sa bouche dire en soupirant des
| paroles

qui feraient se mouvoir les montagnes et s'arrêter les
fleuves.

Amour, prudence, valeur, pitié et douleur,
faisaient de ces pleurs un concert plus doux
que tous ceux qu'on entend d'habitude au monde.

Et le ciel était si attentif à cette harmonie,
qu'on ne voyait pas une feuille s'agiter sur les
branches,
tant l'air et la brise étaient imprégnés de sa douceur.

Texte : Pétrarque (1304-1374)

Francesco Paolo Tosti

Quattro canzoni d'Amaranta

I. **Lasciam!** Lascia ch'io respiri!
Lasciam! Lascia ch'io respiri,
lascia ch'io mi sollevi!
Ho il gelo nelle vene. Ho tremato.
Ho nel cor non so che ambascia...
Ahimè, Signore, è il giorno!
Il giorno viene! Ch'io non lo veda!
Premi la tua bocca su' miei cigli,
il tuo cuore sul mio cuore!
Tutta l'erba s'insanguina d'amore.
La vita se ne va, quando trabocca.
Trafitta muoio, e non dalla tua spada.
Mi si vuota il mio petto, e senza schianto.
Non è sangue? Ah! Signore, è la rugiada!
L'alba piange su me tutto il suo pianto.

II. **L'alba sepàra dalla luce l'ombra**
L'alba sepàra dalla luce l'ombra,
E la mia voluttà dal mio desire.
O dolce stelle, è l'ora di morire.
Un più divino amor dal ciel vi sgombra.

Quatre chansons d'Amarante

I. **Laisse-moi ! Laisse-moi respirer !**
Laisse-moi ! Laisse-moi respirer,
laisse-moi reprendre courage.
Je suis glacée. J'ai tremblé.
J'ai dans le cœur je ne sais quelle angoisse...
Hélas, Seigneur, voici le jour !
Le jour arrive ! Puissé-je ne pas le voir !
Presse ta bouche sur mes paupières,
ton cœur sur mon cœur !
L'herbe tout entière est sanglante d'amour.
La vie se retire, par l'amour submergée.
Je meurs blessée mais non par ton épée.
Mon cœur se vide mais sans être brisé.
Ce n'est pas du sang ? Las, Seigneur, c'est la rosée !
L'aube pleure sur moi de toutes ses larmes.

II. **L'aube sépare l'ombre de la lumière**
L'aube sépare l'ombre de la lumière
Et la volupté de mon désir.
Ô douces étoiles, c'est l'heure de mourir.
Un amour plus divin vous libère du ciel.

Pupille ardenti, O voi senza ritorno
Stelle tristi, spegnetevi incorrotte!
Morir debbo. Veder non voglio il giorno,
Per amor del mio sogno e della notte.

Ardentes pupilles, ou vous tristes étoiles,
Éteignez-vous ! Dans l'éclat de votre pureté
Je dois mourir. Je ne veux pas voir le jour ;
Par amour pour mon rêve et pour la nuit.

Chiudimi, O Notte, nel tuo sen materno,
Mentre la terra pallida s'irrorà.
Ma che dal sangue mio nasca l'aurora
E dal sogno mio breve il sole eterno!

Enferme-moi, ô Nuit, dans ton sein maternel
Tandis que la terre s'éveille à la lueur du jour.
Mais que de mon sang naisse l'aurore
Et de mon rêve, le soleil éternel

III. In van pregi, in vano aneli,
In van pregi, in vano aneli,
in van mostri il cuore infranto.
Sono forse umidi i cieli
perché noi abbiamo pianto?

III. En vain tu pries, en vain tu soupire,
En vain tu pries, en vain tu soupire,
En vain tu montres ton cœur brisé,
Les cieux sont peut-être humides
Parce que nous avons pleuré ?

Il dolor nostro è senz'ala.
Non ha volo il grido imbelles.
Piangi e prega! Qual dio cala
pel cammino delle stelle?
Abbandónati alla polve
e su lei prono ti giaci.

Notre douleur n'a pas d'aile.
Le cri faible ne vole pas.
Pleure et prie ! Quel dieu descend
Par le chemin des étoiles ?
Abandonne-toi à la poussière
et sur elle allonge-toi.

La supina madre assolve
d'ogni colpa chi la baci.

In un Ade senza dio
dormi quanto puoi profondo.
Tutto è sogno, tutto è oblio:
l'asfodelo è il fior del Mondo

IV. Che dici, o parola del Saggio?

Che dici, o parola del Saggio?
"Convieni che l'anima lieve,
sorella del vento selvaggio,
trascorra le fonti ove beve."

Io so che il van pianto mi guasta
le ciglia dall'ombra sì lunga...
O Vita, e una lacrima basta
a spegner la face consuata!

Ben so che nell'ansia mortale
si sfa la mia bocca riarata...
E un alito, o Vita, mi vale
a spender la cenere scarsa!

Tu dici: "Alza il capo; raccogli
con grazia i capelli in un nodo;

La mère étendue sur le dos absout
de toutes les fautes celui qui l'embrasse.

Dans un Hadès sans dieu
dors aussi profondément que tu peux
Tout est rêve, tout est oublié :
l'asphodèle est la fleur du Monde.

IV. Que dis-tu, ô parole du Sage ?

Que dis-tu, ô parole du Sage ?
« Il faut que l'âme légère,
sœur du vent sauvage,
traverse les sources où elle boit. »

Je sais que de vains pleurs abîmement
mes cils à l'ombre si longue...
Ô Vie, une seule larme suffit
à éteindre le flambeau consumé !

Je sais bien que dans l'anxiété mortelle
ma bouche desséchée s'amollit...
Et un souffle, ô Vie, me vaudra
de disperser la cendre insuffisante !

Tu dis : « Lève la tête, rassemble
gracieusement tes cheveux en un nœud ;

e sopra le rose che sfogli
ridendo va incontro all'ignoto.

L'amante dagli occhi di sfinge
mutevole, a cui sei promessa,
ha nome Domani; e ti cinge
con una ghirlanda più fresca."

M'attende: lo so. Ma il datore
di gioia non ha più ghirlande:
ha dato il cipresso all'Amore
e il mirto a Colei ch'è più grande,

il mirto alla Morte che odo
rombar sul mio capo sconvolto.
Non tremo. I capelli in un nodo
segreto per sempre ho raccolto.

Ho terso con ambe le mani
l'estreme tue lacrime, o Vita.
L'amante che ha nome Domani
m'attende nell'ombra infinita.

et sur les roses que tu effeuilles
en riant va vers l'inconnu.

L'amant aux yeux de sphinx
volage à qui tu t'es promise
à pour nom Demain, et il te couronnera
D'une guirlande plus fraîche. »

Il m'attend : je le sais. Mais le donneur
de joie n'a plus de guirlande :
il a donné le cyprès à l'Amour
et le myrte à Celle qui est plus grande,

le myrte à la Mort que j'entends
tonner au-dessus de ma tête troublée.
Je ne tremble pas. Mes cheveux, en un nœud
secret sont rassemblés pour toujours.

J'ai essuyé de mes deux mains
les dernières larmes, ô Vie.
L'amant qui a pour nom Demain
m'attend dans l'ombre infinie.

Textes : Gabriele D'annunzio (1863-1938)
Traduction : Guy Lafaille. DR

Francesco Paolo Tosti
L'ultima canzone

M'han detto che domani
Nina vi fate sposa,
Ed io vi canto ancor la serenata.
Là nei deserti piani
Là,ne la valle ombrosa,
Oh quante volte a voi l'ho ricantata!

Foglia di rosa
O fiore d'amaranto
Se ti fai sposa
Io ti sto sempre accanto.

Domani avrete intorno
Feste sorrisi e fiori
Nè penserete ai nostri vecchi amori.
Ma sempre notte e giorno
Piena di passione
Verrà gemendo a voi la mia canzone.

Foglia di menta
O fiore di granato,
Nina, rammenta
I baci che t'ho dato!
Ah! ... Ah! ...

La dernière chanson

Ils m'ont dit que demain
Nina, tu seras une mariée.
Pourtant je te chante ma sérénade !
Sur le plateau aride,
dans la vallée ombragée,
Oh, combien de fois je te l'ai chanté !

Pétale de rose
Ô fleur d'amarante,
bien que tu te maries,
Je serai toujours près.

Demain tu seras entourée
par la fête, des sourires et des fleurs,
et n'épargnera pas une pensée pour notre amour passé ;
mais toujours, de jour comme de nuit,
dans un gémissement passionné
ma chanson va soupirer pour toi.

Fleur de menthe,
Ô fleur de grenade,
Nina, souviens-toi
les baisers que je t'ai donnés
Ah! ... Ah! ...

PHILHARMONIE DE PARIS

SAISON 2018-19

CONCERTS PARTICIPATIFS

Vivez l'expérience du concert avec les artistes !

Les concerts participatifs invitent le public à partager une expérience musicale avec les artistes. Différentes formules sont proposées : apprentissage d'un extrait d'œuvre une heure avant le concert ou bien séances de préparation plus en amont.

DIMANCHE 16 SEPTEMBRE 2018 — 15H

THE CITY ON THE HILL

THE BOSTON CAMERATA
CHŒUR DE LA CATHÉDRALE AMÉRICAINE
DE PARIS
ANNE AZÉMA, DIRECTION

SAMEDI 22 DÉCEMBRE 2018 — 17H

LET'S DANCE ! *

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL
DE ROUBAIX-HAUTS-DE-FRANCE
SYLVAIN GROUD, CHORÉGRAPHE
JEANNE DAMBREVILLE, CHEF DE CHŒUR

SAMEDI 2 FÉVRIER 2019 — 15H

CARNAVAL DES ANIMAUX *

SOLISTES DES SIÈCLES
GRÉGOIRE PONT, ILLUSTRATIONS LIVE

DIMANCHE 10 MARS 2019 — 16H30

CHANTS D'ALEP

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS
CHŒURS D'ENFANTS
DOUGLAS BOYD, DIRECTION

SAMEDI 8 JUIN 2019 — 17H

GET TOGETHER *

AMATEURS DES ATELIERS DE LA PHILHARMONIE
DE PARIS

LUNDI 10 JUIN 2019 — 20H30

GRANDS OPÉRAS & MUSIQUES DE LA MÉDITERRANÉE

ORCHESTRE SYMPHONIQUE ET ACADEMIE
DIVERTIMENTO
CHŒURS AMATEURS
ZAHIA ZIOUANI, DIRECTION

LUNDI 24 JUIN 2019 — 20H30

CONCERT MONSTRE

LES SIÈCLES
JEUNE ORCHESTRE EUROPÉEN HECTOR BERLIOZ
CHŒURS ET ORCHESTRES AMATEURS
FRANÇOIS-XAVIER ROTH, DIRECTION

* Concerts à partager en famille

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIE DE PARIS

SAISON 2018-19

LA VOIX À LA PHILHARMONIE

CECILIA BARTOLI • IAN BOSTRIDGE
PLÁCIDO DOMINGO • RENÉE FLEMING
MATTHIAS GOERNE • BARBARA HANNIGAN
BARBARA HENDRICKS • PHILIPPE JAROUSKY
PETRA LANG • MARIE-NICOLE LEMIEUX...



Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Photo: © Avanti! Parc

DOISNEAU

ET LA MUSIQUE

exposition
du 4 décembre 2018
au 28 avril 2019



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIEDEPARIS.FR 01 44 84 44 84 M T PORTE DE PANTIN



MAIRIE DE PARIS



ANOUS PARIS



Photo : Le Jardin du dimanche, PAF © Archer Robert D'Amico • J'annonc.e.s.a. n°1-1002924, R.E.S. n°1-0011530, n°2-10011346, n°3-10011347.